



HAL
open science

L'ensemble funéraire précoce de la villa gallo-romaine de Grigy à Metz (Moselle, France) : entre tradition laténienne et tradition romaine

Sandrine Marquié, Gaël Brkojewtisch

► To cite this version:

Sandrine Marquié, Gaël Brkojewtisch. L'ensemble funéraire précoce de la villa gallo-romaine de Grigy à Metz (Moselle, France) : entre tradition laténienne et tradition romaine. Du bûcher à la tombe. Colloque international organisé les 17 et 18 novembre 2014 à l'ancien Palais de Justice d'Arlon, Frédéric Hanut, Denis Henrotay, Nov 2014, Arlon, Belgique. pp.75-92. halshs-02384629

HAL Id: halshs-02384629

<https://shs.hal.science/halshs-02384629>

Submitted on 17 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU BÛCHER À LA TOMBE. DIVERSITÉ ET ÉVOLUTION DES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LES NÉCROPOLES À CRÉMATION DE LA PÉRIODE GALLO- ROMAINE EN GAULE SEPTENTRIONALE

Frédéric Hanut (dir.)

SPW | Éditions



Études et Documents

Archéologie

36

Études et Documents

Archéologie

36

La série **ARCHÉOLOGIE** de la collection
ÉTUDES ET DOCUMENTS est une publication
du **DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE** (SPW/DGO4)

Service public de Wallonie
Direction générale opérationnelle de l'Aménagement du Territoire,
du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie
Département du patrimoine
Pierre Paquet, Inspecteur général f.f.
Rue des Brigades d'Irlande, 1
B-5100 Jambes

IMPRESSION, DIFFUSION ET VENTE

Institut du Patrimoine wallon
Service Publications
Rue du Lombard, 79 – B-5000 Namur
Tél. : +32 (0)81.230.703 ou +32 (0)81.654.154
Fax : +32 (0)81.659.097
publication@idpw.be
www.idpw.be



Possibilité également d'acquérir les ouvrages
à la boutique de l'IPW :
Résidence du Grand Cortil,
Place des Célestines, 21 (derrière l'hôtel Ibis)
B-5000 Namur
Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 12h

Pour tout renseignement complémentaire :
Tél. : +32 (0)81.654.154
Fax : +32 (0)81.231.890

En cas de litige, Médiateur de Wallonie :
Marc Bertrand
Tél. : 0800.191.99 – le-mediateur.be

*Le texte engage la seule responsabilité des auteurs.
L'éditeur s'est efforcé de régler les droits relatifs
aux illustrations conformément aux prescriptions
légales. Les détenteurs de droits qui, malgré ses
recherches, n'auraient pu être retrouvés sont priés
de se faire connaître à l'éditeur.*

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal : D/2017/13.063/6
ISBN : 978-2-930711-38-6

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pierre Paquet,
Inspecteur général f.f.

COORDINATION ÉDITORIALE

Liliane Henderickx

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COLLECTION & MISE EN PAGE

Ken Dethier

IMPRIMERIE

Snel, Vottem

COUVERTURE & ILLUSTRATION DES INTERCALAIRES

Aude Van Driessche

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

HANUT F. (dir.), 2017. *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution
des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période
gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur (Études et documents,
Archéologie, 36), 406 p.

Avertissement

Depuis le 1^{er} août 2008, les nouvelles
appellations « Service public de Wallonie.
Direction générale opérationnelle de
l'Aménagement du Territoire, du Logement,
du Patrimoine et de l'Énergie. Département
du patrimoine » remplacent « Ministère de
la Région wallonne. Direction générale de
l'Aménagement du Territoire, du Logement
et du Patrimoine. Division du Patrimoine ».

DU BÛCHER À LA TOMBE. DIVERSITÉ ET ÉVOLUTION DES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LES NÉCROPOLES À CRÉMATION DE LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE EN GAULE SEPTENTRIONALE

Sous la direction de Frédéric HANUT

Actes du colloque international
organisé les 17 et 18 novembre 2014
à l'ancien Palais de Justice d'Arlon
par la DGO4/Département du patrimoine

ÉTUDES ET DOCUMENTS

Archéologie, 36
Namur, 2017

Service public de Wallonie
Direction générale opérationnelle de
l'Aménagement du Territoire, du Logement,
du Patrimoine et de l'Énergie
Département du patrimoine



1. L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE PRÉCOCE DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE GRIGY À METZ (MOSELLE, FRANCE) : ENTRE TRADITION LATÉNIENNE ET TRADITION ROMAINE

SANDRINE MARQUIÉ¹ & GAËL BRKOJEWITSCH²

1.1. L'ENVIRONNEMENT DE L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE ET SON DÉVELOPPEMENT

Dans le cadre du projet d'aménagement d'une ZAC³, le Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole a réalisé, en 2011, la fouille d'une villa gallo-romaine dans le quartier de Grigy (dir. G. Brkojewitsch). Cette villa a été implantée le long de la voie *Divodurum-Argentorate*, à 3 km au sud-est de l'emplacement supposé des portes de la capitale de Cité des *Mediomatrici* (BRKOJEWITSCH *et al.*, 2014). Elle est établie sur un plateau argileux au relief peu marqué qui a favorisé le développement de l'agriculture. Selon un schéma classique, le domaine est formé de deux composantes : *la pars urbana* à l'ouest avec l'habitation principale et *la pars rustica* à l'est où sont installées des structures à vocation artisanale probablement en relation avec le traitement des fibres textiles. Au sud de l'habitation du maître, plusieurs structures funéraires ont été mises au jour (fig. 39a).

Ce site connaît quatre grandes phases d'occupation. La première phase (fin du 1^{er} siècle av. J.-C. à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.) est marquée par la construction d'un bâtiment sur poteaux porteurs à deux nefs (R), d'une annexe (L), de trois fondations de pierre, de deux canalisations, de deux fosses et d'un enclos funéraire (fig. 39b). Lors de la deuxième phase d'occupation qui

perdure jusqu'au début du 3^e siècle apr. J.-C. (fig. 39a), la demeure (A), sur fondation de pierre, est précédée par un vaste enclos muré à l'est et des structures à vocation artisanale sont implantées sur la rive orientale du chenal. À l'est de l'enclos, une deuxième construction sur fondation de pierre (C) est implantée dans l'axe du corps de logis. Au cours de la phase suivante, dès le début du 3^e siècle, le domaine s'agrandit et il est bordé de murs de pierre : la demeure est agrémentée de nouvelles pièces au nord et au sud et un bassin rectangulaire à plancher de bois de 130 m² est construit dans la zone artisanale. L'abandon et le démantèlement de la villa interviennent entre la fin du 4^e et le début du 5^e siècle apr. J.-C.

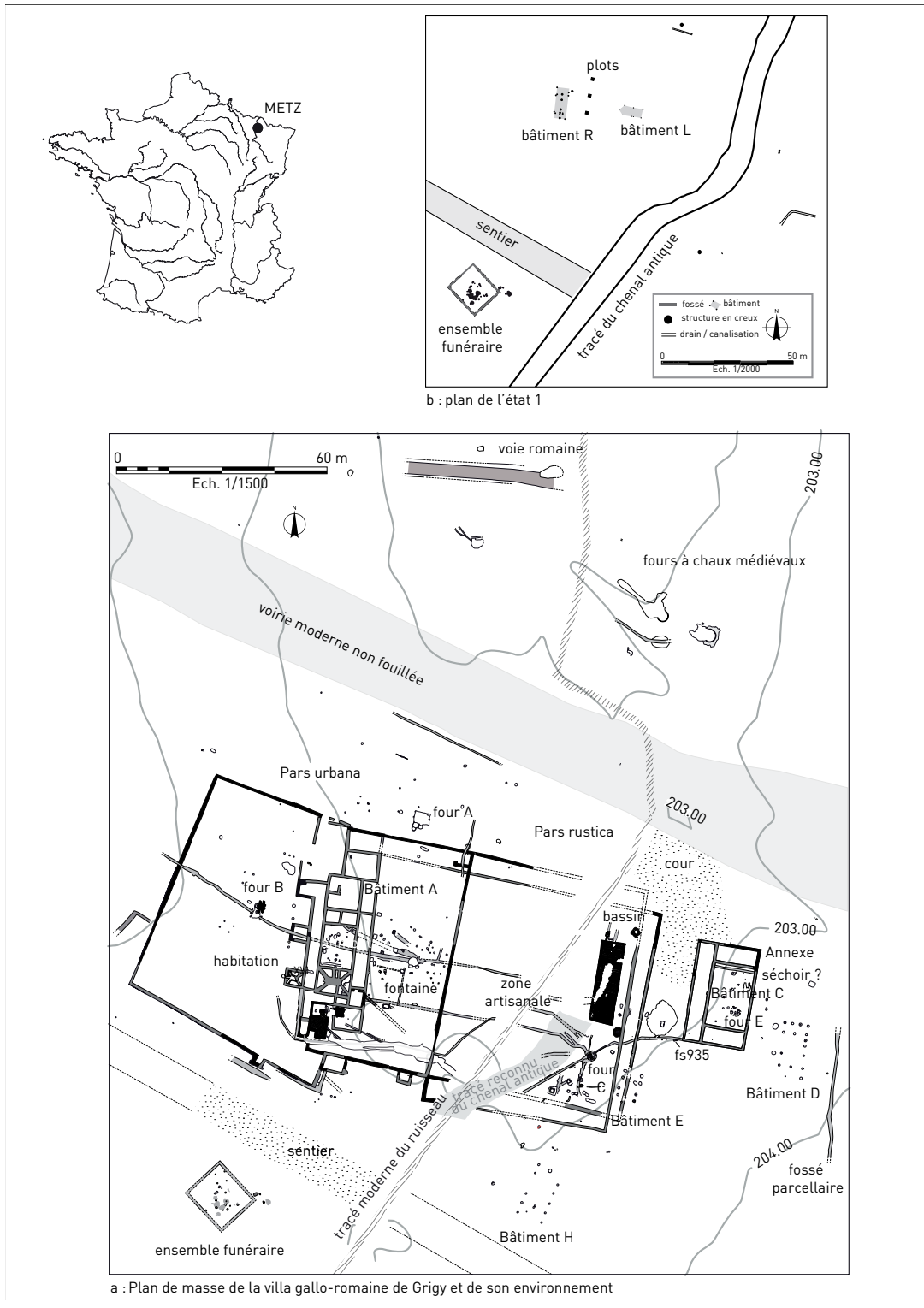
L'ensemble funéraire, daté de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., s'étend au sud de l'habitat précoce, au-delà d'un sentier en cailloutis. Il pourrait donc appartenir aux premiers occupants de l'établissement gallo-romain (fig. 39b). Le gisement a été intégralement étudié (fig. 40). Parmi les vestiges découverts à l'intérieur et en périphérie de l'enclos, cinq catégories de structures ont été distinguées⁴ : six sépultures secondaires à crémation dans lesquelles les restes osseux sont déposés (fig. 40 : 1-6) ; six creusements étendus et peu profonds renfermant des résidus de banquetts (7-12) ; six fosses de plus petites dimensions qualifiées de structures de dépôts

¹ Archéologue-céramologue, Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole, Maison de l'Archéologie et du Patrimoine, rue de la Mouée, ZAC de la Petite Voëvre, F-57070 Metz ; courriel : smarquie@metzmetropole.fr.

² Archéologue, responsable de l'opération, Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole, Maison de l'Archéologie et du Patrimoine, rue de la Mouée, ZAC de la Petite Voëvre, F-57070 Metz ; courriel : gbrkojewitsch@metzmetropole.fr.

³ Zone d'aménagement concerté.

⁴ Pour faciliter la lecture, de nouveaux numéros ont été donnés aux structures : n^{os}1-6 correspondent aux sépultures 1187, 1889, 1144, 1501, 2285, 1093 ; n^{os}7-12 aux résidus de banquetts 1516, 197, 198, 1101, 1039, 1509 ; n^{os}13-18 aux structures de dépôts 185, 1559, 1513, 199, 53, 1897 ; n^o19 au dépôt de résidus de crémation 482 ; n^{os}20-22 aux vidanges de foyer 187, 193, 1163 ; n^o23 à la fosse 1503 ; n^{os}24-25 aux trous de poteaux 1505 et 1511.



(13-18). Ces fosses contiennent des vases plus ou moins complets dans ou à côté desquelles des offrandes alimentaires ont été déposées. L'absence d'ossements humains élimine l'hypothèse d'une sépulture et leur morphologie

générale nous a amené à les distinguer des dépôts de résidus de banquets. On note également la présence d'un dépôt de résidus de crémation (19), de trois vidanges de foyer (20-22), d'une fosse (23), de deux trous de poteaux

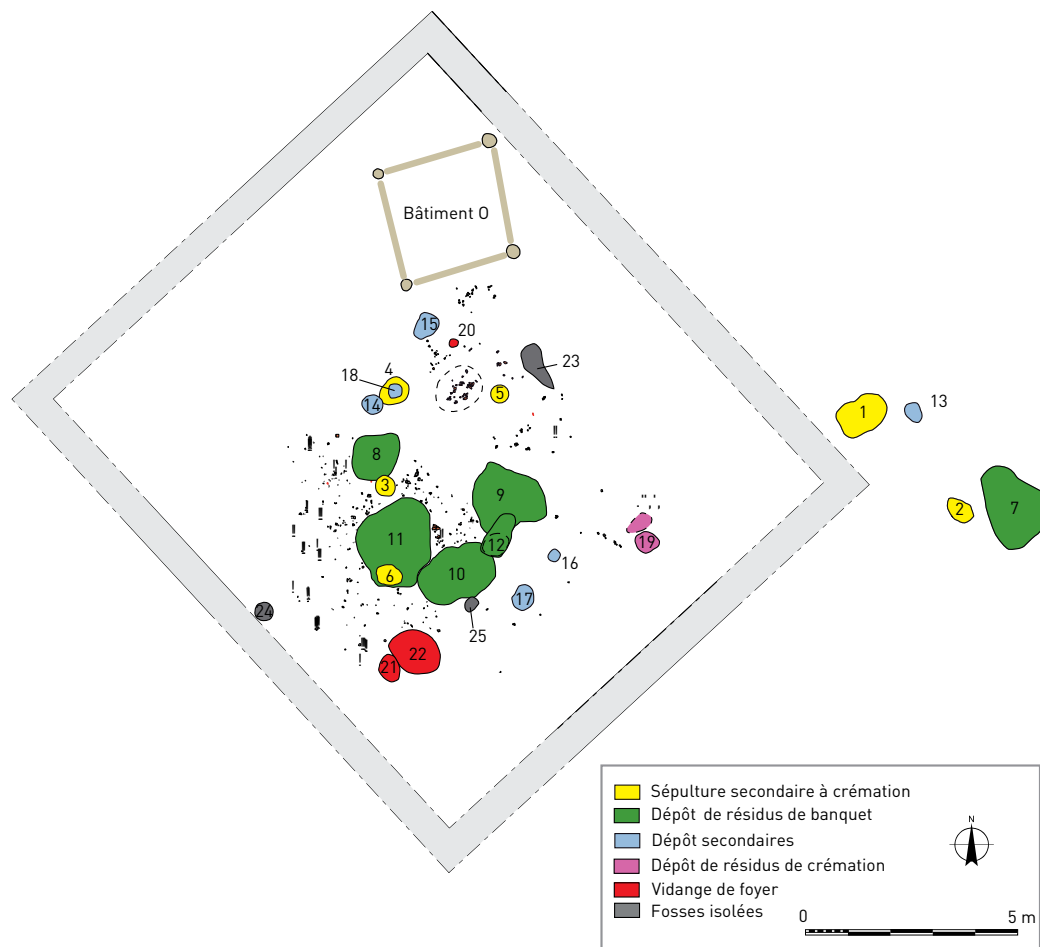


Fig. 40

Plan de masse de l'ensemble funéraire de Grigy.

© Infographie : K. Lemoine & Y. Daune, Metz Métropole.

(24-25) et d'un petit bâtiment carré sur poteaux de type grenier (bâtiment O).

Le noyau primitif de l'ensemble funéraire, à placer dans le dernier quart du 1^{er} siècle av. J.-C. (horizon II : DERU, 1996), est constitué de deux sépultures secondaires à crémations (fig. 40 : 1-2), d'un creusement étendu et peu profond renfermant des résidus d'un banquet (7) et d'une petite structure de dépôt (13).

Dès le début du 1^{er} siècle apr. J.-C., l'espace funéraire se développe, quelques mètres plus à l'ouest, à l'intérieur d'un enclos de 165 m² entouré d'un fossé. La majorité des dépôts date de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. (horizons III-IV : DERU, 1996). Ils se répartissent entre trois sépultures (fig. 40 : 3-5), cinq larges fosses renfermant les résidus de banquets

(8-12) et deux structures de dépôt (14-15). Sept structures sont datées plus précisément entre 5/1 av. J.-C. et 15/20 apr. J.-C. (horizon III : DERU, 1996). Il s'agit de la sépulture 3, des cinq résidus de banquets situés à l'intérieur de l'enclos et de la structure de dépôt 14.

Enfin, quatre structures, plus récentes, sont ancrées dans le milieu et la deuxième moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. (horizons V-VII : DERU, 1996). Il s'agit d'une dernière sépulture (fig. 40 : 6), de deux structures de dépôts (16-17) et d'une fosse à résidus de crémation (19), toutes localisées dans la partie méridionale de l'enclos. Cette dernière est datée par un as de Titus, frappé entre 79 et 81, au plus tôt de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.⁵ Elle n'a pu être mise en relation avec aucune autre structure de cet ensemble funéraire.

⁵ Étude réalisée par L. Trommschlager (doctorant à l'Ephe, UMR Anihma).

Quant aux trois vidanges de foyers bien qu'en relation avec cet ensemble funéraire, ils sont indatables en l'absence de mobilier tout comme la fosse 23 et les trous de poteaux isolés 24 et 25. De plus, rien ne permet d'affirmer qu'ils sont contemporains des structures funéraires. Enfin, le petit bâtiment O est assurément plus ancien puisque les analyses ¹⁴C et le mobilier remontent à la fin du Hallstatt/La Tène.

1.2. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les restes des défunts incinérés ont été enfouis dans des fosses et toutes les structures mises au jour présentent un caractère secondaire. Aucune aire de combustion n'a été observée ce qui signifie que l'on brûle les corps en dehors de l'enclos, à moins que les bûchers n'aient été édifiés en surface et que l'érosion du sol en ait effacé toutes traces. De plus, malgré une occupation continue, certaines structures font défaut. C'est le cas des dépôts de résidus de crémation liés aux sépultures secondaires 1 à 6 et de la sépulture associée à la fosse de résidus de crémation 19. L'absence des dépôts de résidus de crémation de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. suggère également qu'ils sont localisés ailleurs. L'image s'inverse à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. : la présence du résidu de crémation 19 et l'absence de sépulture de cette période à l'intérieur de l'enclos, montre qu'à cette époque cet espace ne sert plus de lieu d'ensevelissement. L'analyse des structures offre malgré tout des informations intéressantes sur le déroulement des funérailles (BRKOJEWITSCH *et al.*, 2014, p. 274-275).

Ainsi, une fois la crémation effectuée, une partie des ossements humains est mis dans un vase ossuaire en céramique qui est ensuite déposé dans la fosse. Aucune information anthropologique sur les défunts présents dans les sépultures 1 et 2 du dernier quart du 1^{er} siècle av. J.-C. n'a pu être déterminée tant les restes osseux étaient dégradés. Les quatre autres,

localisées à l'intérieur de l'enclos et qui datent de la première moitié et milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C., renferment les ossements appartenant à un grand adolescent ou un adulte. Seule la sépulture 3 semble être double et avoir accueilli aussi un immature⁶.

Les deux premières sépultures, creusées à l'est de l'enclos, ont une forme ovale (fig. 41a-b). Le vase ossuaire est accompagné de deux récipients ou bris disposés selon une organisation précise. Les quatre sépultures secondaires à crémation de l'enclos sont, quant à elles, plus ou moins circulaires et de plus petite dimension (sépultures 3-6 ; fig. 41c-fig. 43a). Elles ont livré des offrandes primaires et aucune offrande secondaire n'a été observée à l'exception d'une fibule déposée au-dessus de l'amas osseux de la tombe 3.

Six creusements étendus et peu profonds renfermaient des résidus de banquets signalés par de fortes concentrations de tessons et d'ossements d'animaux (fig. 43b-46). Ils sont antérieurs au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. et sont à mettre en relation avec le banquet réel ou symbolique partagé lors des funérailles. À cette occasion, on boit du vin importé d'Italie et de Lyon. Les mets consommés comme le pain/galette/bouillie, les légumineuses ainsi que le porc, le bœuf, le cheval et le coq sont présentés et servis dans des assiettes et des pots⁷.

Les six structures de dépôts, qui s'étendent sur l'ensemble du 1^{er} siècle apr. J.-C., sont des fosses de petite dimension qui ont livré des vases en céramique dans ou contre lesquels ont été déposés des ossements animaux (fig. 47 et fig. 48b). Ces structures dont l'interprétation est délicate peuvent aussi bien évoquer des commémorations en l'honneur du défunt que des offrandes alimentaires.

Comme l'indique le contenu de la fosse à résidus de crémation de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., les restes calcinés restés dans l'aire de

Fig. 41 ◀

a : sépulture 1 ;
b : sépulture 2 ;
c : sépulture 5.

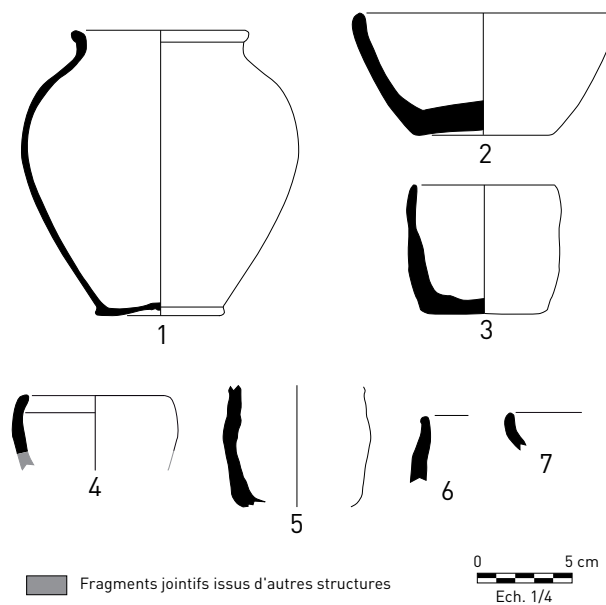
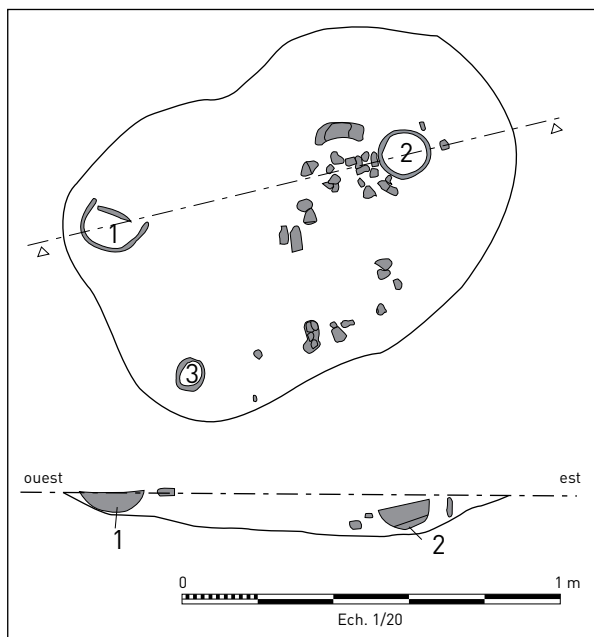
Relevé en plan et en coupe ; mobilier céramique.

© Infographie : Y. Daune, Metz Métropole ; dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

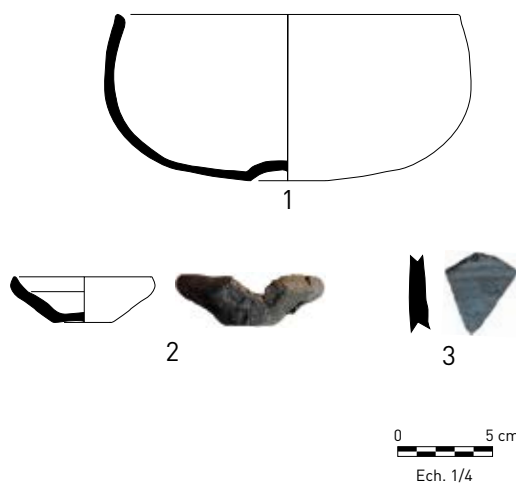
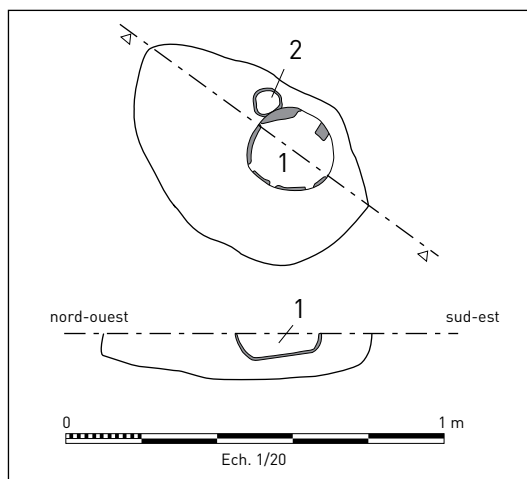
⁶ Étude anthropologique réalisée par S. Naji (CIRHUS).

⁷ Étude de la faune réalisée par G. Jouanin (Laboratoire d'archéozoologie de Compiègne, CRAVO) et celle de la carpologie par G. Daoulas (doctorante Paris 1, UMR 7041 ArScAn).

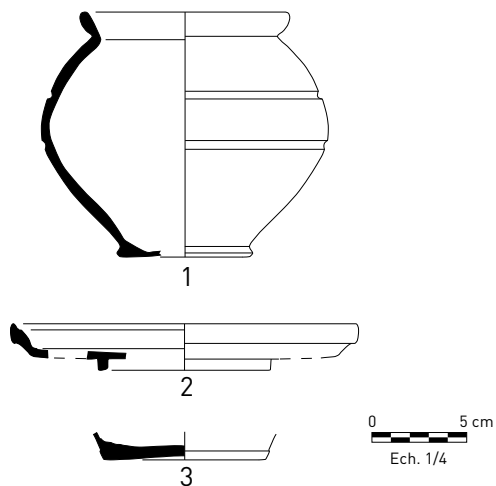
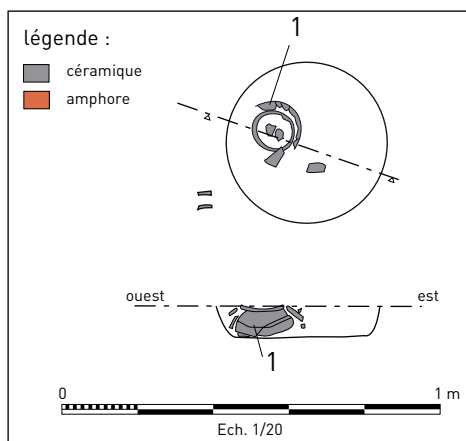
a : Sépulture 1



b : Sépulture 2



c : Sépulture 5



combustion sont rassemblés puis enfouis dans une fosse prévue à cet effet (fig. 48c). L'examen de ce dépôt, unique ici, a montré que le corps du défunt, adulte ou grand adolescent, avait été brûlé sur un bûcher en bois de chêne, allumé avec des branches d'aubépine ou de prunier (BELLAVIA & BRKOJEWITSCH, à paraître). Le défunt portait des chaussures, son corps ou ses ossements ont certainement été aspergés de liquide d'après la découverte d'un *unguentarium* en verre. Il était accompagné de coffre(s) ou coffret(s), d'une monnaie et d'offrandes alimentaires : viande de bœuf et aliments à base de céréales (pain/galette/bouillie), légumineuses (lentilles, pois, féveroles) et fruits (pommes, noisettes) vraisemblablement déposés dans des assiettes et des pots en céramique.

1.3. LE TRAITEMENT DES CÉRAMIQUES

Dans cet espace funéraire, la vaisselle en céramique est le mobilier le plus abondant. Elle est ainsi présente dans les sépultures secondaires à crémation, les résidus de banquets, les structures de dépôts et le dépôt de résidus de crémation. Elle y remplit plusieurs fonctions : vase ossuaire, couvercle de vase ossuaire, offrandes primaires déposées sur le bûcher au côté du défunt, offrandes secondaires et vaisselle utilisée lors des banquets funéraires ou commémorations. L'examen du traitement des vases apporte ainsi de précieuses informations sur les gestes liés aux différentes étapes de la crémation.

1.3.1. Les sépultures secondaires à crémation

Après la crémation, une partie des restes osseux est déposée dans un vase ossuaire. Pour les sépultures 1 et 2, les vases ossuaires sont des céramiques fines tournées de tradition laténienne : pot à encolure de type A.2.2 (METZLER *et al.*, 2009) pour la sépulture 1 (fig. 41a : 1) et bassin A.9.10 pour la tombe 2 (fig. 41b : 1). Dans les quatre sépultures localisées à l'intérieur de l'enclos, le vase ossuaire est systématiquement en céramique gallo-belge : *terra nigra* pour la

sépulture 5 (fig. 41c : 1), *terra rubra* pour les sépultures 3, 4 et 6 (fig. 42a : 2, 42b : 1 et 43a : 1). D'un point de vue morphologique, en revanche, on ne constate aucune règle : pot P1, calice KL15, assiette A31 ou fond cassé d'assiette (DERU, 1996). Certains vases portent, en outre, les témoignages de traitements spécifiques. Ainsi des coups de flamme sont visibles sur le calice de la sépulture 3, sur le fond d'assiette de la sépulture 4 et sur l'assiette de la sépulture 6. Ces traces ne peuvent pas être liées à un usage domestique, la *terra rubra* n'étant pas destinée à aller au feu. Dans le cas de la tombe 6, les traces de feu observées en surface sont relativement légères et pourraient être liées à la présence de charbon dans le comblement de la fosse et dans le récipient lui-même (fig. 43a : 1). Cette explication ne tient pas pour l'assiette de la tombe 4 dont seule une partie du fond est préservée et dont la paroi interne, qui repose sur le fond de la fosse, est entièrement calcinée (fig. 42b : 1). Peut-être s'agit-il, dans ce cas, d'une offrande primaire récupérée sur le bûcher ? Un autre type de traitement observé concerne le fond du calice de la sépulture 3. Il a été volontairement retourné de sorte que les ossements se trouvent à l'intérieur de l'anneau (fig. 42a : 2). Ces observations montrent que le choix des vases ossuaires est aléatoire tant dans les formes que dans l'origine du vase (offrande primaire ou secondaire). En somme, on utilise ce qu'on a à portée de main (BLAIZOT & BONNET, 2007, p. 224-225). Sur d'autres sites régionaux contemporains, comme par exemple à Farébersviller (LEFEBVRE, 2011), au lieu-dit « La Machotte » à Jouy-aux-Arches (GEBUS, 1990), au lieu-dit « Schemerten » à Mondelange (FELLER, 2008 ; 2009 ; BUZZI & VANMOERKERKE, 1997), au lieu-dit « Le Grand Pré » à Gravelotte (FAYE, 1991), à la « ZAC de la Roseraie » de Gondreville (ADAM *et al.*, 1999, p. 166), les vases ossuaires ont également des formes variées. L'image donnée ici contraste donc avec la nécropole rurale de Mécleuves « La Haie aux Angles » où au 2^e siècle le vase ossuaire est toujours un pot de type Niederbieber 105 (OELMANN, 1914) réservé à l'usage funéraire si l'on en croit son absence dans l'habitat associé à la nécropole (ANCEL, 2012, p. 203). Par ailleurs, l'usage d'offrande primaire en guise de vase ossuaire, bien que rare, est connue dès l'époque laténienne,

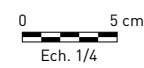
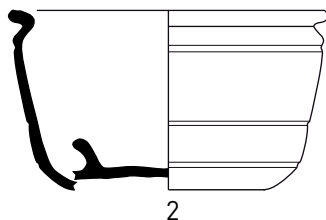
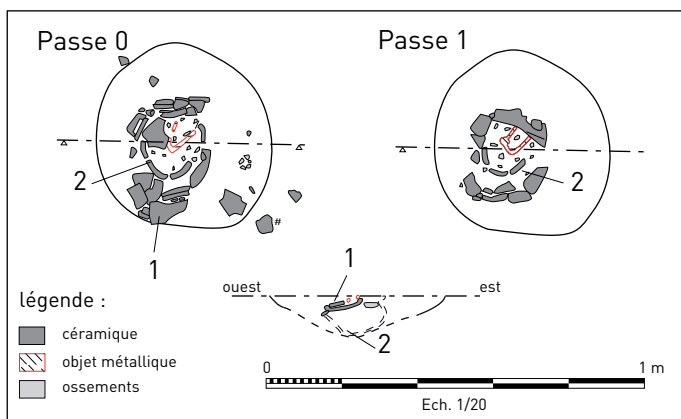
Fig. 42

a : sépulture 3 ;
b : sépulture 4.

Relevé en plan et en coupe ; mobilier céramique.

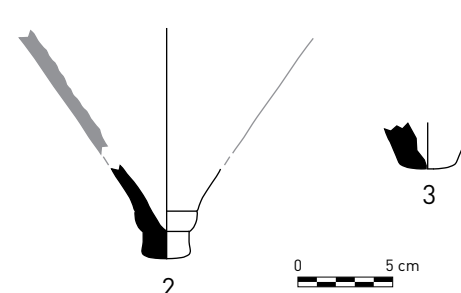
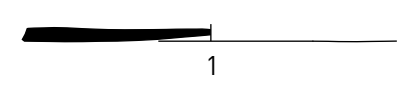
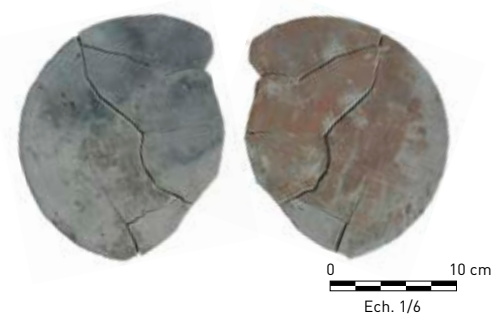
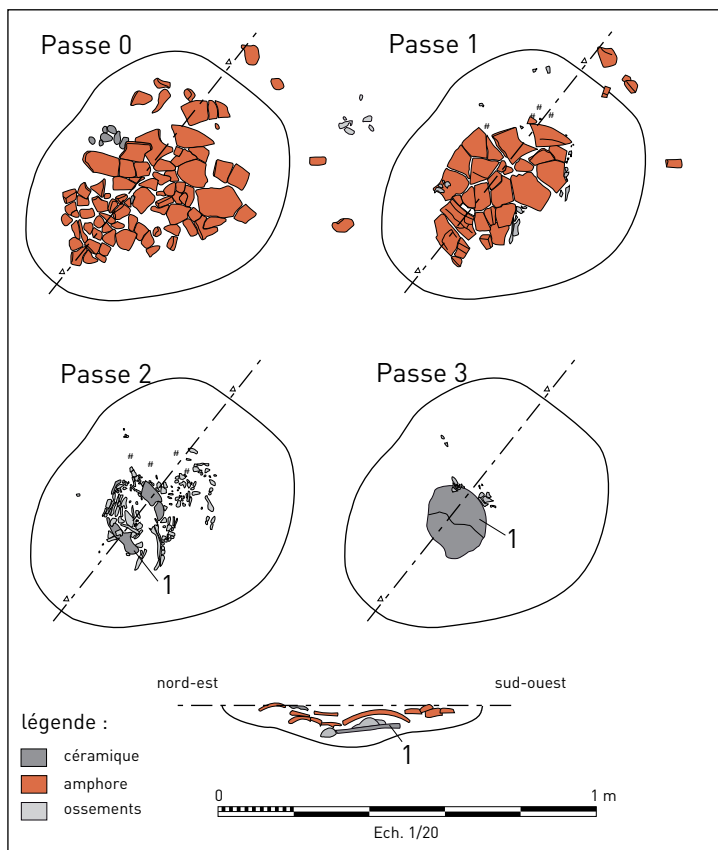
© Infographie : Y. Daune, Metz Métropole ; dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

a : Sépulture 3

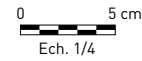
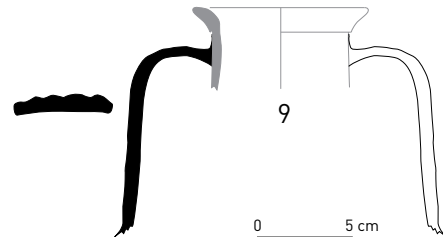
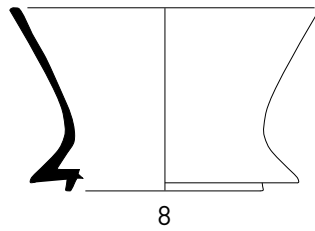
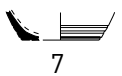
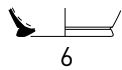
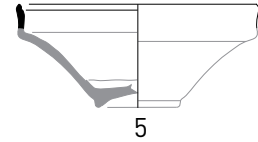
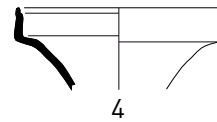
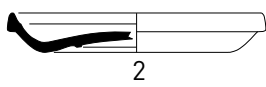
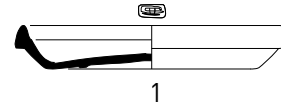
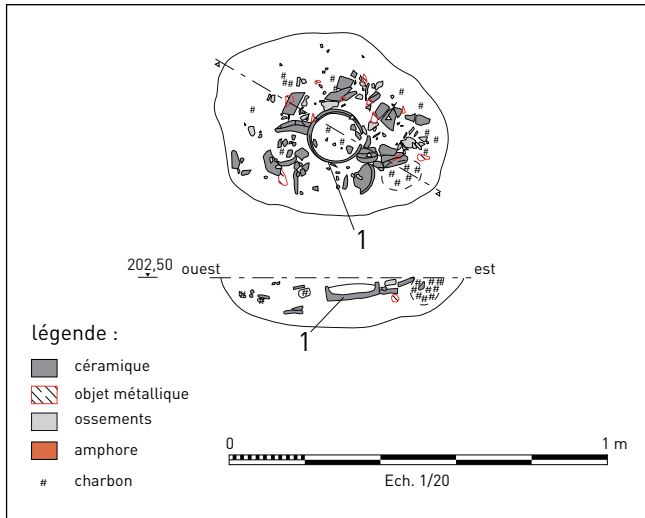


■ Fragments jointifs issus d'autres structures

b : Sépulture 4

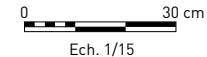
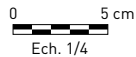
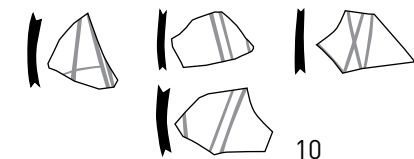
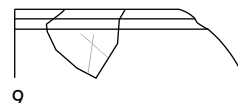
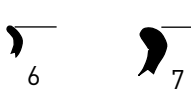
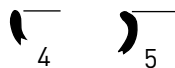
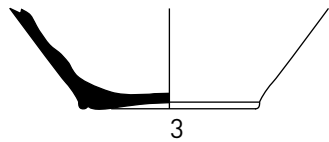
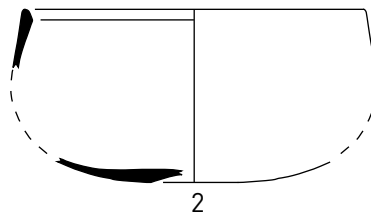
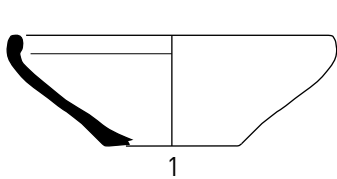


a : Sépulture 6



■ Fragments jointifs issus d'autres structures

b : Résidus de banquet 7



a : Résidus de banquet 8

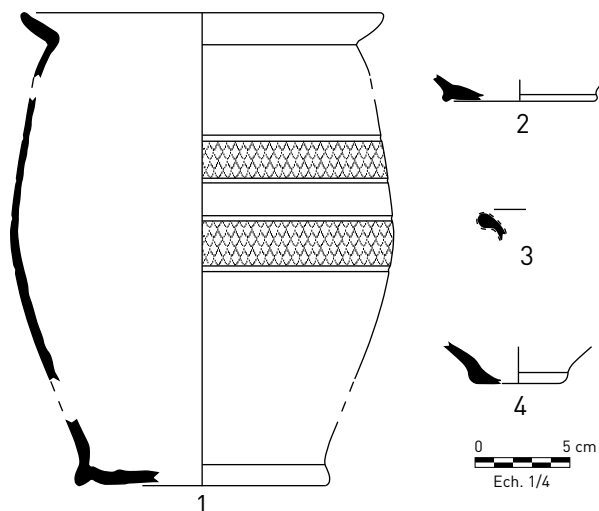


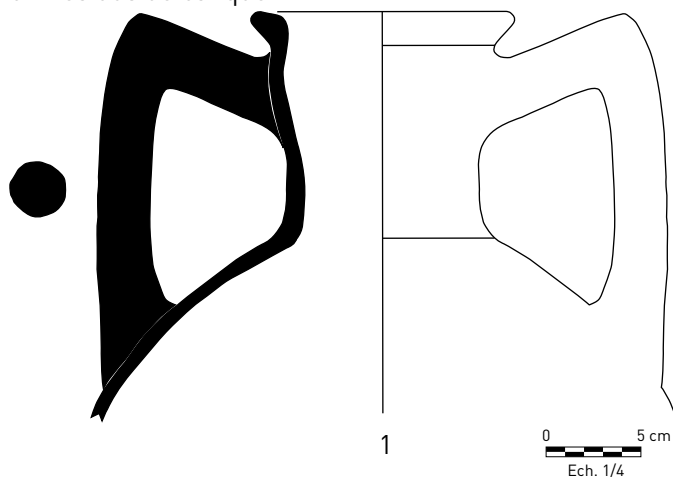
Fig. 43

a : sépulture 6 ;
b : résidus de banquet 7.

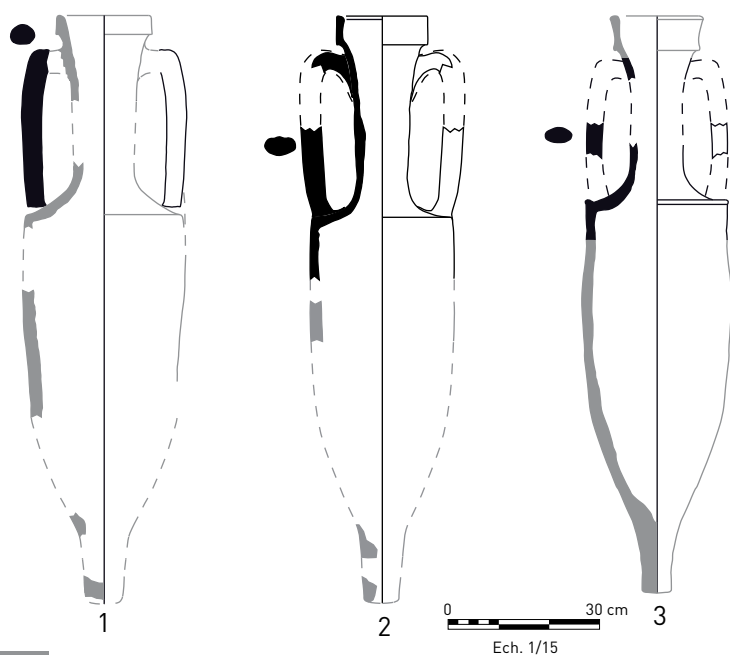
Relevé en plan et en coupe ; mobilier céramique.

© Infographie : Y. Daune, Metz Métropole ; dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

b : Résidus de banquet 9



c : Résidus de banquet 10



■ Fragments jointifs issus d'autres structures

Fig. 44

a : résidus de banquet 8 ;
b : résidus de banquet 9 ;
c : résidus de banquet 10.

Mobilier céramique.

© Dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

notamment dans la nécropole de Lamadelaine sur l'oppidum du Titelberg (METZLER-ZENS *et al.*, 1999, p. 390), à Duisans dans le Nord/Pas-de-Calais (JACQUES & ROSSIGNOL, 2001, p. 47) et sur le site d'Acy-Romance II (LAMBOT *et al.*, 1994, p. 150). Pour l'époque romaine, elle est attestée à Lyon et en Auvergne (BLAIZOT, 2009, p. 202), à Argentomagus (ALLAIN *et al.*, 1992, p. 126) et à Avenches (CASTELLA, 1999, p. 54).

Dans l'ensemble funéraire de Grigy, seule la sépulture 4 possède une panse d'amphore lyonnaise à *defrutum* imitation du type Haltern 70 (DESBAT & DANGRÉAUX, 1997 ; MAZA *et al.*, 2002, type Lyon 7A)⁸ qui recouvre l'amas osseux déposé sur le fond incomplet d'assiette en *terra rubra* (fig. 42b). Il n'est pas exclu que la panse de pot en *terra nigra* de la tombe 3 ait également servi de couvercle (fig. 42a : 1), mais les perturbations modernes empêchent de le vérifier. À moins que cette panse n'ait été déplacée par les labours puisqu'elle appartient au même récipient que celui découvert dans le résidu de banquet 8 adjacent (fig. 44a : 1). En Lorraine, les couvercles peuvent être de plusieurs sortes : notamment des assiettes retournées ou non à Jouy-aux-Arches « La Machotte » (GEBUS, 1990, st2035 et st2070), des fragments de céramique brisée ou des fonds de cruche. Dans le Nord de la Gaule, la présence de traces de poix ou de résine sur le bord de certains récipients a permis à F. Loridant d'émettre l'hypothèse de couvercles en tissu (LORIDANT, 2013, p. 154-155). Le choix du type de couvercle semble donc tout aussi aléatoire que celui des vases ossuaires.

Les offrandes primaires, déposées avec le défunt et brûlées sur le bûcher, sont présentes dans les sépultures 1, 5 et 6 (fig. 41a, 41c et 43a). Leur nombre varie de deux à huit. Concernant la tombe 4, les deux fonds d'amphores (Dressel 2/4 orientale et Lyon 7A) proviennent de la surface et sont plutôt à considérer comme des intrusions liées aux labours (fig. 42b : 2-3). Quatre gobelets non tournés (trois types B.1.20 et un B.8.5)

proviennent de la tombe 1 (fig. 41a : 4-7), une assiette en *terra rubra* A18 et un pot en céramique fine tournée de tradition laténienne dans la tombe 5 (fig. 41c : 2-3) ainsi qu'une cruche Gose 395 (GOSE, 1950), quatre coupes en *terra rubra* dont deux types C8, un bol en *terra nigra* B41 et deux assiettes en *terra rubra* A31 de la sépulture 6 (fig. 43a : 2-9). Le répertoire morphologique des offrandes issues de cette dernière montre un service constitué de récipients pour la présentation des aliments et pour le service des liquides.

Les offrandes secondaires sont déposées avec le défunt avant son ensevelissement et peuvent se présenter de différentes manières (objet complet ou bris). Seules les deux sépultures secondaires à crémation du dernier quart du 1^{er} siècle av. J.-C. ont respectivement livré deux offrandes secondaires en céramique. Dans la tombe 1, il s'agit d'un bol tronconique B.8.5 et d'un gobelet aux parois verticales B.1.20, tous deux en céramique grossière non tournée, déposés sur le pourtour de la fosse (fig. 41a : 2-3). De légères traces de feu ont été observées sur ces récipients. Dans la sépulture 2, une écuelle tronconique en céramique grossière non tournée, dont il manque un éclat de bord, a été déposée contre le vase ossuaire (fig. 41b : 2). Des traces de suie sont visibles sur la surface du vase y compris sur la cassure. Un bris (panse cannelée de pot) en céramique fine tournée semble provenir de l'intérieur du vase ossuaire, mais la fouille n'a pas permis de s'en assurer (fig. 41b : 3). Il n'est pas possible d'interpréter la présence de coups de flamme observés sur les vases de la sépulture 1 qui peuvent être liés à la cuisson des récipients aussi bien qu'à un deuxième passage au feu en rapport avec les pratiques funéraires. Cependant cette deuxième lecture est vraisemblable pour l'écuelle de la tombe 2, dont la suie recouvre l'éclat manquant. À l'intérieur de l'enclos, aucune sépulture secondaire à crémation n'a livré d'offrande secondaire en céramique. Seule la sépulture 3 possède une fibule déposée au-dessus de l'amas osseux⁹. Cette image

⁸ Identification typologique rendue possible grâce à la présence de fragments de cols retrouvés en surface, notamment à proximité de la sépulture 5.

⁹ Étude réalisée par R. Dupond (Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole).

contraste notamment avec celle de la nécropole de Mondelange (BUZZI & VANMOERKERKE, 1997), de Gravelotte « Le Grand Pré » (FAYE O., 1991) où les sépultures secondaires du début du 1^{er} siècle ont livré des offrandes secondaires.

1.3.2. Les résidus de banquets

Les résidus de banquets sont au moins au nombre de six. S'agissant de structures peu profondes, à l'exception de la 12, elles sont très arasées.

La structure 7 localisée à l'extérieur de l'enclos a livré onze récipients tous incomplets et passés au feu (fig. 43b). On compte ainsi une amphore italique Dressel 1B (fig. 43b : 11), conservée à 25 %, associée à dix vases de tradition laténienne. Le groupe en céramique fine tournée est le mieux représenté avec six individus : un bassin A.9.10 et cinq pots (fig. 43b : 2, 3, 5, 6, 9 et 10). Une écuelle à bord rentrant et un bord éversé de pot sont en céramique fine non tournée (fig. 43b : 1 et 7). Enfin le groupe non tourné à pâte grossière a livré une écuelle à bord rentrant et un pot à bord éversé (fig. 43b : 4 et 8). La détermination de groupes fonctionnels est délicate, mais nous pouvons distinguer deux écuelles et un bassin qui ont certainement servi à contenir des aliments, sept pots pour la conservation ou la cuisson des denrées et une amphore italique pour le stockage du vin.

Parmi les résidus de banquets localisés à l'intérieur de l'enclos, la structure 11 fournit les observations les plus pertinentes concernant le déroulement des banquets (fig. 45). Elle a ainsi livré au moins quinze récipients différents. La céramique fine tournée de tradition laténienne compte cinq vases : trois pots et deux assiettes (fig. 45 : 4-6, 8 et 11). La céramique gallo-belge a livré deux assiettes en *terra rubra* champenoise (type A2 et A31) (fig. 45 : 7 et 10) et un pot à lèvres oblique en *terra nigra* du groupe lorrain (fig. 45 : 3). Un gobelet à paroi fine a également été identifié (ROTH-RUBI, 2006, type Dangstetten D6.2, p. 92-93) (fig. 45 : 12). La commune claire compte trois cruches dont deux types cru101 (fig. 45 : 1, 2 et 9) et les amphores italiques, trois Dressel 1B incomplètes

(fig. 45 : 13-15). On constate ainsi que le service à boire est représenté par six récipients (deux cruches, un gobelet et trois amphores) tandis que celui pour la consommation des solides a livré neuf récipients (quatre assiettes et cinq pots). Aucune céramique de cuisson n'est présente. Une fois le repas consommé, les vases sont détruits et jetés dans les flammes. Ils présentent tous des traces de feu, sont incomplets et souvent déformés. De fait, les trois amphores ont toutes été brisées volontairement (traces de concassage et de débitage sur les anses et les pilons) puis certains fragments ont été passés au feu (OLMER & KASPRZYK, 2016). Par ailleurs, la plupart des fragments semblent avoir été jetés pêle-mêle, mais pour les trois amphores italiques, l'assiette en *terra rubra* A2 et le pot à encolure en céramique fine tournée de tradition laténienne, ce ne semble pas être le cas. La première amphore provient majoritairement de la structure 11 (fig. 45 : 13), alors que la partie supérieure de la deuxième, conservée aux trois quarts, est issue de la structure 10 (fig. 44c : 2). Enfin, la partie supérieure de la troisième amphore est éparpillée dans les structures 10 et 11 tandis que la panse et le pilon ont été déposés dans la structure 12 (fig. 46 : 6). Le poids moyen conservé de chaque Dressel 1B varie entre 12 et 13 kg, suggérant qu'environ 50 % du récipient est conservé. Cette répartition du matériel est également visible avec l'assiette en *terra rubra* A2 qui a été volontairement brisée en deux : une moitié est placée dans la structure 11 et l'autre dans la 12 (fig. 45 : 10 et fig. 46 : 1). Les fragments d'un pot en céramique fine tournée de tradition laténienne sont également éparpillés dans ces trois structures, mais la difficulté pour remonter le vase (tessons recuits et déformés) empêche de vérifier l'existence éventuelle d'un choix de répartition (fig. 45 : 4 et fig. 46 : 2).

Un *dolium* complet provient de la structure 12 (METZLER *et al.*, 2009, p. 395-397) (fig. 46 : 3). Il a été volontairement brisé par percussion externe dans la partie inférieure de la panse avant d'être déposé de biais dans la fosse, le bris contre le fond de la fosse. Ce *dolium* est calé par la moitié de l'assiette A2 en *terra rubra*, des fragments de pot en céramique fine tournée de tradition laténienne

Résidus de banquet 11

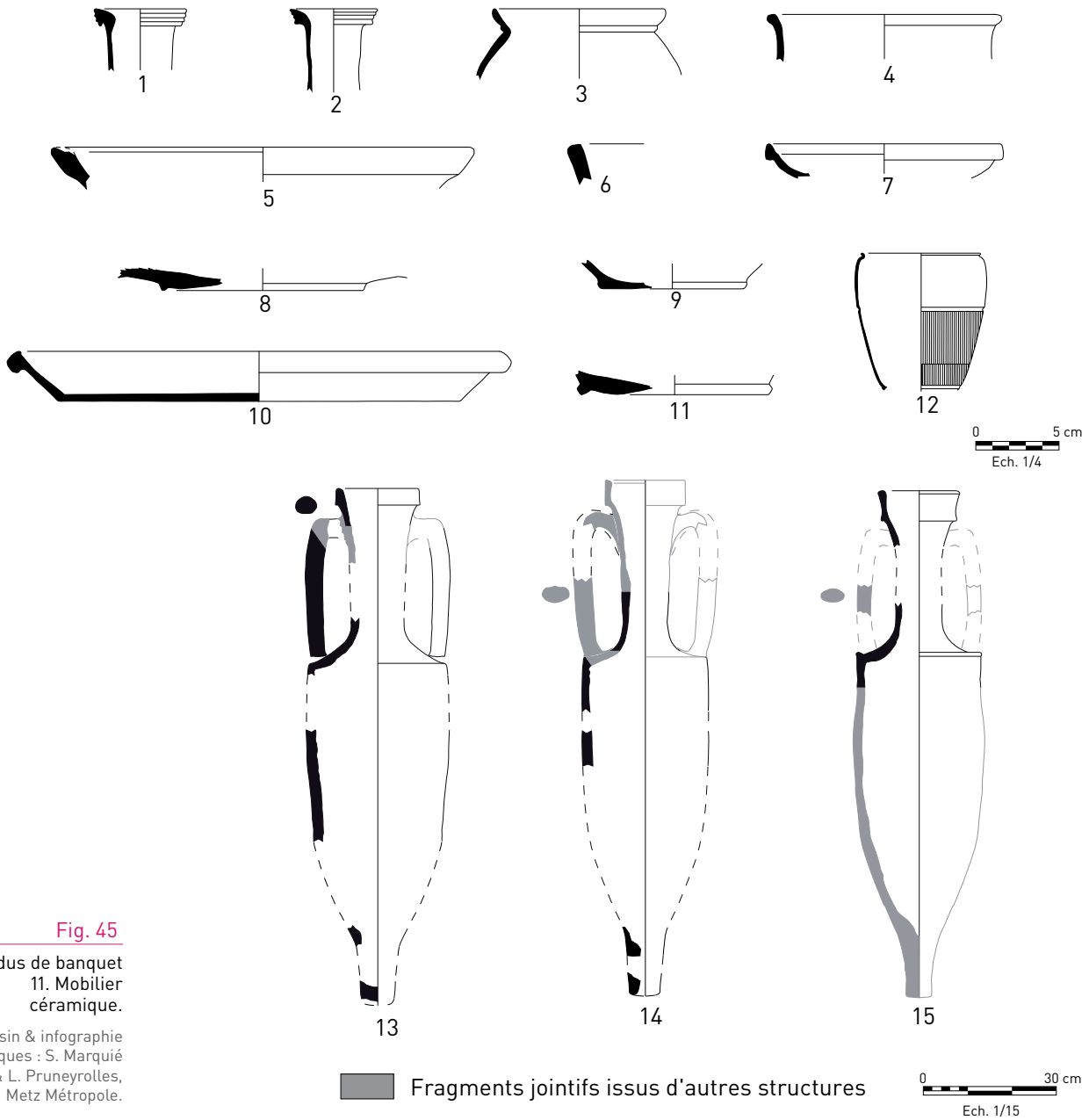


Fig. 45

Résidus de banquet 11. Mobilier céramique.

© Dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

Fig. 46

Résidus de banquet 12. Relevé en plan et coupe ; mobilier céramique.

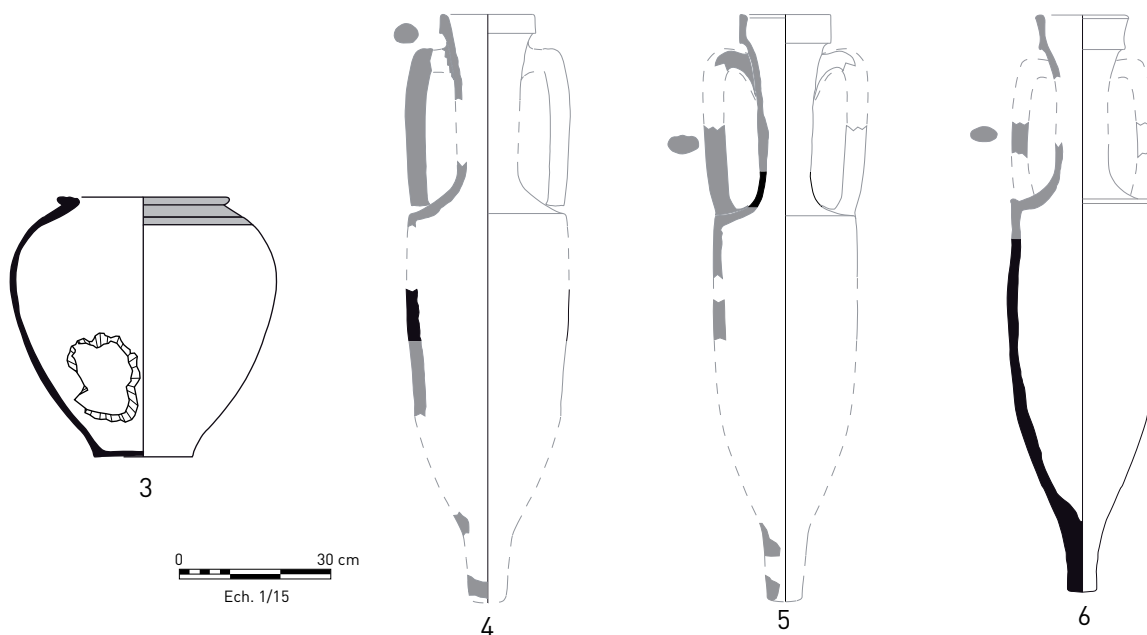
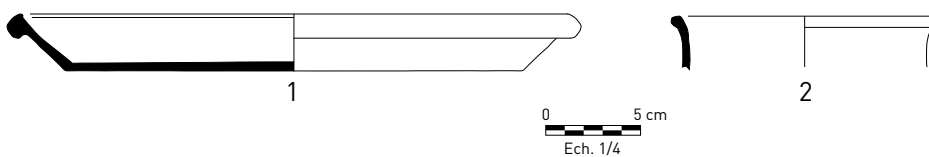
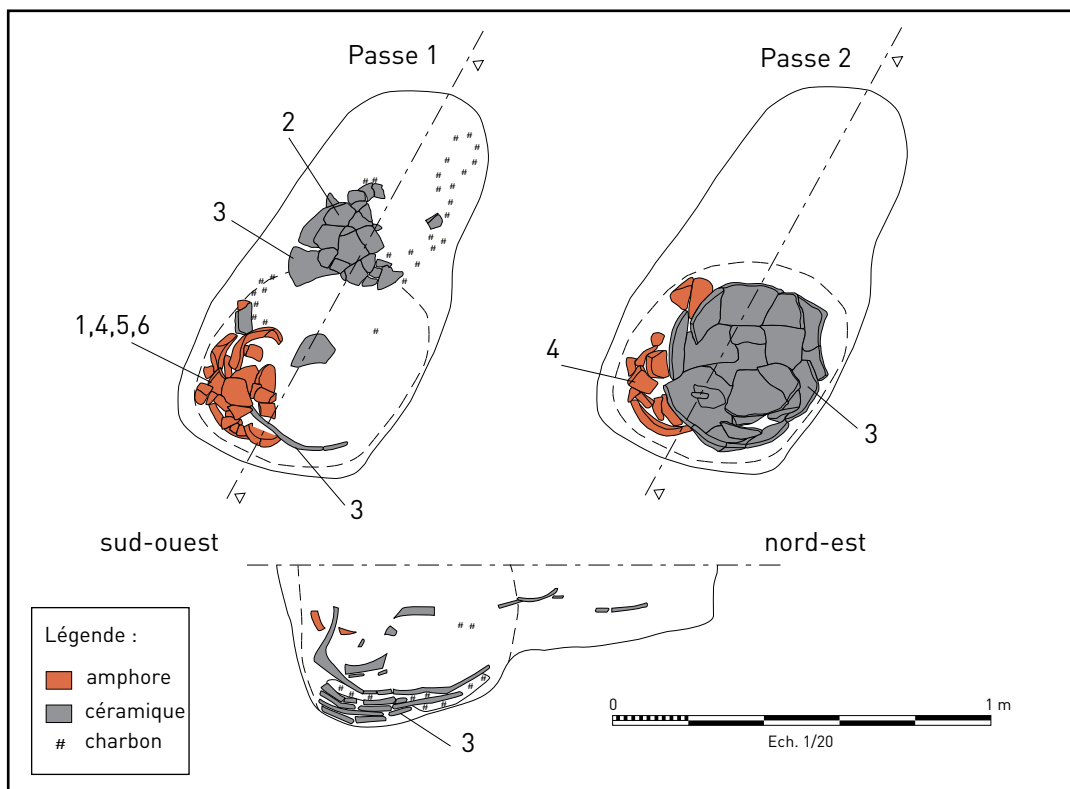
© Infographie : Y. Daune, Metz Métropole ; dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

et des trois amphores Dressel 1B, tous mentionnés ci-dessus. Ce type de récipient peut atteindre une capacité de 150 litres. Notre exemplaire de 65 litres est donc un petit module. D'après les travaux menés sur les nécropoles de Clemency (METZLER *et al.*, 1991), de Lamadelaine (METZLER-ZENS *et al.*, 1999) et de Goebange-Nospelt (METZLER *et al.*, 2009), ce récipient aurait le même statut que l'amphore et aurait été utilisé lors des banquets funéraires. Mais l'identification du contenu demeure hypothétique : bière, hydromel, etc.

Les autres structures interprétées comme des résidus de banquets sont plus arasées et ont livré peu de mobilier : trois fragments de pots dont un P1 et une coupe C4/6 en céramique gallo-belge (structure 8) (fig. 44a) et la partie supérieure d'une imitation lyonnaise d'amphore orientale (structure 9) (fig. 44b). À noter que les fragments de pot P1 en *terra nigra* de la structure 8 collent avec la panse utilisée comme couvercle dans la sépulture 3.

Si la répartition de récipients dans plusieurs structures a pu être observée, il ne faut pas pour

Résidus de banquet 12



■ Fragments jointifs issus d'autres structures

autant y voir un geste symbolique. Il peut tout aussi bien s'agir d'un hasard de ramassage.

1.3.3. Les structures de dépôts

Les six structures de dépôts renferment des offrandes alimentaires déposées dans ou à côté de récipients en céramique. Quatre d'entre elles (13, 14, 16 et 17) apportent des informations intéressantes sur l'organisation de ces dépôts (fig. 47-48b). Les deux restantes (15 et 18) sont très arasées et inexploitable.

La plus ancienne date du dernier quart du 1^{er} siècle av. J.-C. (13) (fig. 47a). Elle renferme une assiette A1 en *terra nigra* champenoise entièrement passée au feu (fig. 47a : 1) dans laquelle étaient déposées de la faune ainsi que cinq offrandes primaires très fragmentées : un gobelet B.1.20, deux écuelles dont un B.8.5 et un pot, tous non tournés à pâte grossière ainsi qu'un gobelet en céramique fine tournée (fig. 47a : 2-6). Le gobelet B.1.20 et l'écuelle B.8.5 collent avec ceux de la sépulture 1 adjacente (fig. 41a : 4 et 7).

Dans la structure 14 (fig. 47b), la faune est déposée dans un pot ovoïde à décor peigné en céramique fine tournée de tradition laténienne fermée par une coupe C4/5 en céramique gallo-belge champenoise (fig. 47b : 1-2), le tout calé par des fragments de panse et d'épaule de deux Dressel 1B qui appartiennent aux mêmes récipients que ceux des résidus de banquets (fig. 47b : 3-4). La faune de la fosse 16, quant à elle, est déposée sur des fragments de pot en *terra nigra* du groupe lorrain et d'un pot à cuire Gose 531 en rugueuse B, le tout scellé par une assiette A42 en *terra nigra* recuite et retournée (fig. 48a). Enfin, la structure 17 a livré en son centre une base annulaire de cruche contre laquelle est accolée une coupe C8 en *terra rubra* champenoise et entre les deux, de la faune brûlée. L'assiette A18 en *terra rubra* champenoise n'a pas pu être localisée précisément (fig. 48b).

La morphologie de ces dépôts, la présence de faune brûlée déposée avec soin dans ou contre des récipients brisées et souvent recuits, aux

fonctions diverses peuvent évoquer aussi bien des reliefs de repas pris lors de commémorations en l'honneur du mort que des offrandes carnées. Quelle que soit l'interprétation donnée à ce type de dépôt, seule la fosse 13, par sa localisation et les raccords observés parmi les tessons, pourrait s'être déroulée en même temps que l'ensevelissement du défunt de la sépulture 1.

1.3.4. Le dépôt de résidus de crémation

Dans la partie méridionale de l'enclos, la fosse 19 a livré les résidus d'une crémation (fig. 48c). Au total sept offrandes primaires en céramique ont été distinguées. Elles sont toutes très fragmentaires et plus ou moins recuites. On dénombre ainsi cinq *terra nigra* du groupe lorrain (deux pots P41, deux assiettes A7 (?) et A42, un bol dont il ne reste que le fond ombiliqué) et deux rugueuses B (un pot Gose 531, un bord de couvercle) (fig. 48c : 1-7). Ces offrandes appartiennent à trois groupes fonctionnels : les vases pour la consommation des aliments solides (deux assiettes, un bol), pour celle des liquides (deux pots) et pour la cuisson des aliments (un couvercle et un pot).

Parmi le mobilier de ce résidu de crémation, trois autres vases déposés dans la moitié inférieure de la fosse méritent une attention toute particulière. Ainsi la jatte Gose 500 en rugueuse A (conservée à 50 %) a été brisée avant que certains tessons ne repassent au feu (fig. 48c : 8). L'assiette A42 en *terra nigra* du groupe lorrain et le pot Gose 531 en rugueuse B, tous deux complets à 80 %, ne présentent aucune trace de feu et ont des cassures rectilignes (fig. 48c : 9-10). Ces récipients ont vraisemblablement servi lors de la cérémonie avant d'être brisés et que certains fragments ne soient jetés dans le feu. Bien que peu fréquente et d'interprétation délicate, la présence d'offrandes secondaires dans ce type de dépôt de résidus de crémation est connue (BLAIZOT & TRANOY, 2004 ; BLAIZOT & BONNET, 2007, p. 212-213).

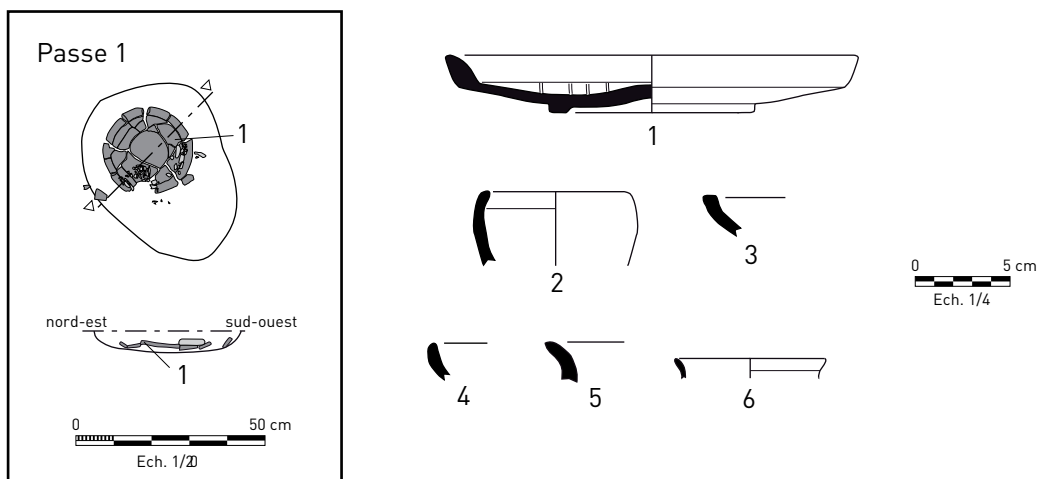
Fig. 47

- a : structure de dépôt 13 ;
- b : structure de dépôt 14.

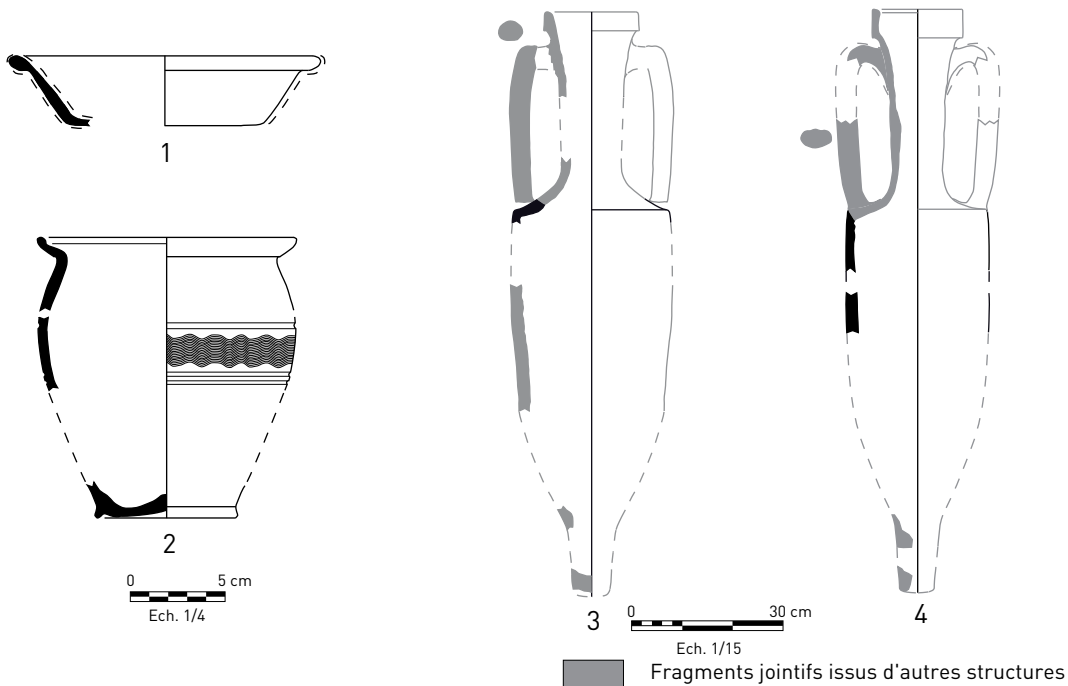
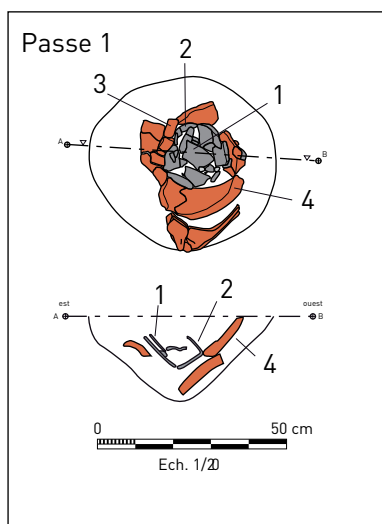
Relevé en plan et coupe ; mobilier céramique.

© Infographie : Y. Daune, Metz Métropole ; dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

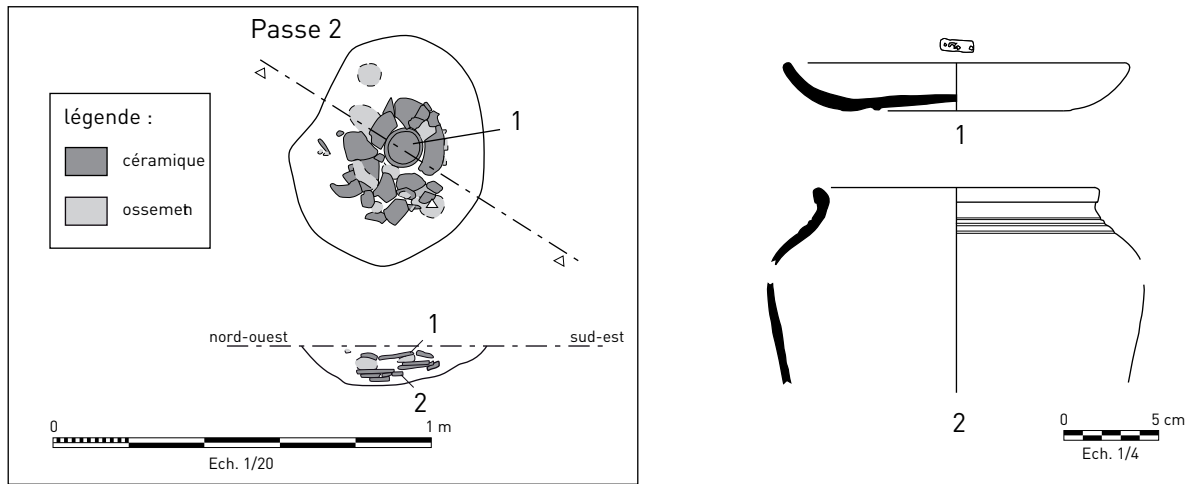
a : Structure de dépôt 13



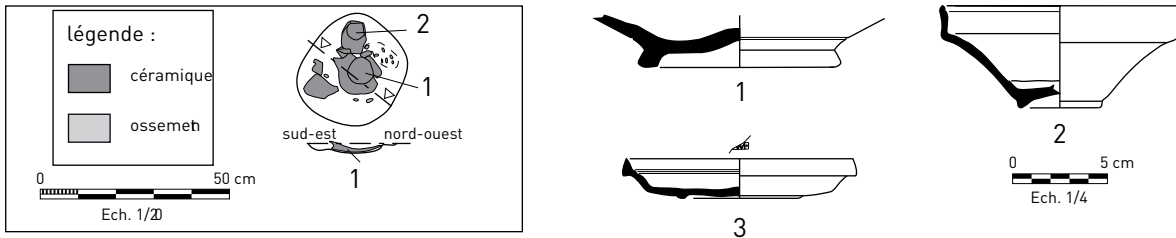
b : Structure de dépôt 14



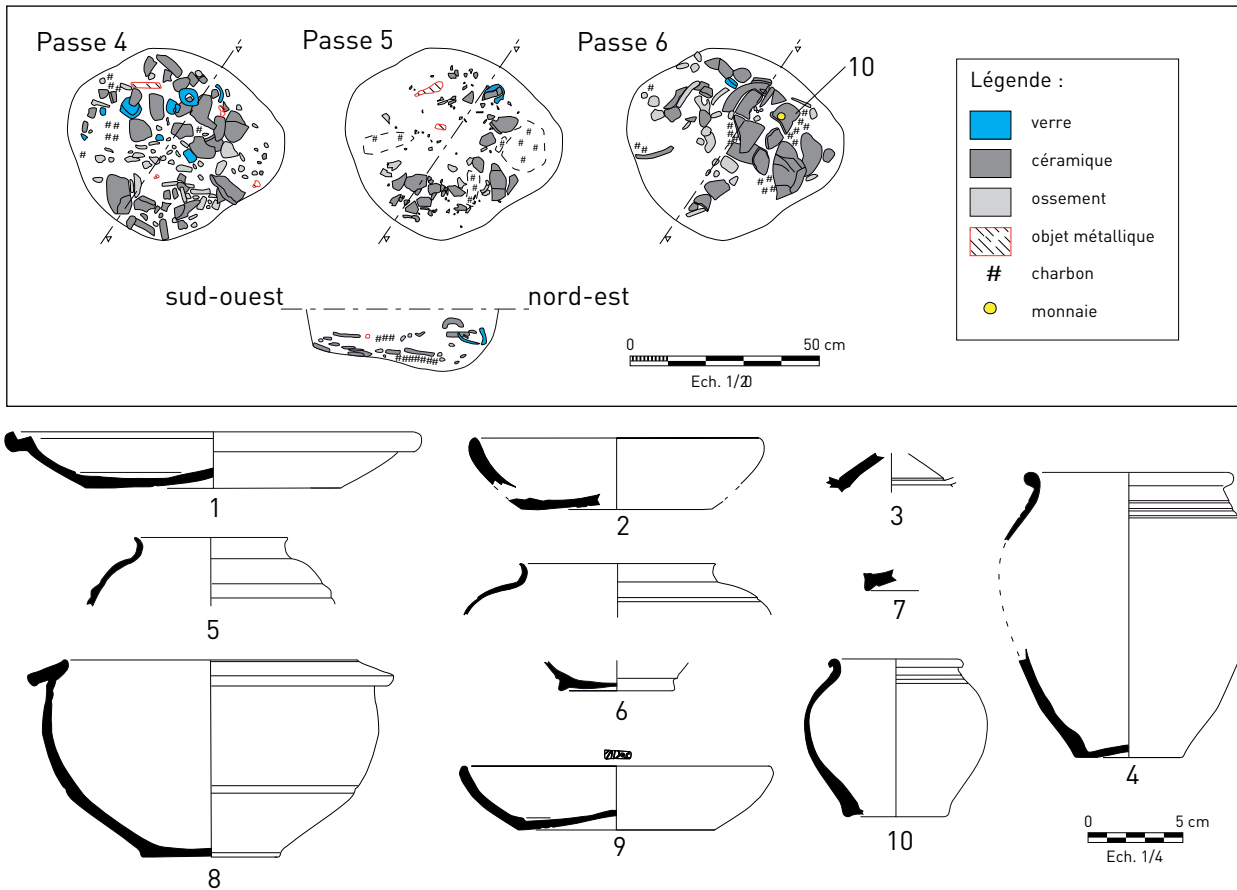
a : Structure de dépôt 16



b : Structure de dépôt 17



c : Résidus de crémation 19



1.4. UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE ENTRE TRADITION LATÉNIENNE ET TRADITION ROMAINE

L'ensemble funéraire de Grigy est certainement à mettre en relation avec la première phase d'occupation de la villa attenante qui se développera surtout à partir du 2^e siècle apr. J.-C. Cet espace funéraire, entièrement dégagé et relativement bien conservé, apporte des données nouvelles sur les pratiques funéraires en contexte rural entre le dernier quart du 1^{er} siècle av. J.-C. et la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., période charnière encore peu documentée en Lorraine. Si les principales étapes des funérailles y sont perceptibles, l'absence de certaines structures traduit des changements dans l'utilisation du lieu. Le noyau initial est ainsi constitué de deux sépultures. Dès le tournant de notre ère, on aménage quelques mètres plus à l'ouest un enclos qui accueille quatre nouvelles sépultures. L'absence de sépulture de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. malgré la présence du dépôt de résidu de crémation 19 suggère déjà les prémices d'un nouveau déplacement de la nécropole qui se confirme au 2^e siècle. Celui-ci serait à mettre en relation avec le passage à la villa sur fondation de pierre et de nouveaux chemins d'accès.

L'examen de la répartition spatiale des structures et surtout du mobilier associé met en évidence des différences notoires entre les structures les plus anciennes et celles localisées à l'intérieur de l'enclos. Celles-ci sont particulièrement perceptibles au sein du mobilier céramique. Ainsi, les structures datées du dernier quart du 1^{er} siècle av. J.-C., renferment de la vaisselle toujours ancrée dans la tradition laténienne (pots, écuelles et gobelets). Dès le début du 1^{er} siècle apr. J.-C., les dépôts de l'enclos livrent de la vaisselle empruntée au répertoire romain ainsi que la consommation de produits méditerranéens importés en amphores. Ces modifications sensibles des habitudes alimentaires rejoignent celles mises en évidence par M. Feller dans la nécropole de Mondelange (FELLER, 2008 ; 2009).

En somme, la durée d'utilisation, le faible nombre de sépultures, le mobilier associé et la proximité de l'établissement rural plaident en faveur d'une petite nécropole familiale au statut social relativement modeste.

Nos plus vifs remerciements vont à Fabienne Vilvorder (UCL, CRAN) pour ses nombreux conseils et relectures.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM F., DEFFRESSIGNE S., BOUCHET-BOULANGER K., AVEC LA COLLAB. DE GRAPIN C., FELLER M., TESNIER-HERMETEY C. & VÉBER C., 1999. *Gondreville Fontenoy-sur-Moselle « ZAC de la Roseraie »*. Vol.5 : *La nécropole. L'Âge du Bronze final – la période augustéenne, DFS de sauvetage urgent AFAN antenne Grand-Est, fouilles 1996-1997*. SRA Lorraine. vol.5, p. 166-172.

ALLAIN J., FAUDET I. & TRUFFEAU-LIBRE M., 1992. *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Saint-Marcel (Revue Archéologique du Centre de la France. Supplément, 3), 237 p.

ANCEL M.J. AVEC LA COLLAB. DE BARRAND-EMAM H., COMMERÇON B. & PUTELAT O., 2012. Nécropole et habitat rural chez les Médiomatriques : la Haie aux Angles à Mécleuves (1^{er}-III^e s. apr. J.-C.). In : VAN ANDRINGA W. (dir.), *Nécropoles et sociétés, Cinq ensembles funéraires des provinces de Gaule (I^{er}-V^e siècle apr. J.-C.)*, Gallia, 69, 1, p. 69-115.

BELLAVIA V. & BRKOJEWITSCH G., à paraître. Les structures funéraires de la ZAC du Technopôle II (âge du Fer – I^{er} siècle après J.-C.) : une reconstruction de l'exploitation des ressources végétales à partir des données anthracologiques. In : *Actes des 9^e rencontres d'archéobotanique tenues à Douai du 27 au 30 juin 2012*.

BLAIZOT F. (dir.), 2009. *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, 66, 1, 383 p.

BLAIZOT F. & BONNET C., 2007. Traitements, modalités de dépôt et rôle des céramiques dans les structures gallo-romaines. In : BARAY L., BRUN P. & TESTART A. (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Actes du colloque interdisciplinaire de Sens du 12 au 14 juin 2003, Dijon, p. 207-228.

BLAIZOT F. & TRANOY L., 2004. La notion de sépulture au Haut-Empire : identification et interprétation des structures funéraires liées aux crémations. In : BARAY L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*, Actes de la table ronde organisée à Bibracte du 7 au 9 juin 2001, Glux-en-Glenne (Bibracte, 9), p. 171-188.

Fig. 48

a : structure de dépôt 16 ;
b : structure de dépôt 17 ;
c : dépôt de résidus de crémation 19.

Relevé en plan et coupe ; mobilier céramique.

© Infographie : Y. Daune, Metz Métropole ; dessin & infographie céramiques : S. Marquié & L. Pruneyrolles, Metz Métropole.

- BUZZI & VANMOERKERKE Y., 1997. *La nécropole de Mondelange « Schemerten »*. DFS de sauvetage urgent AFAN antenne Grand-Est, fouille 1994. SRA Lorraine, 318 p.
- BRKOJEWITSCH G., MARQUIÉ S., DAOULAS G., REMOR DE OLIVEIRA G., JOUANIN G., GARNIER N., BRUNET M., SEDLBAUER S., TEGEL W., CANTIN N. & THIRION-MERLE V., 2014. La villa gallo-romaine de Grigy à Metz (I^{er} s. apr. J.-C. – V^e s. apr. J.-C.) : caractérisation fonctionnelle des structures et identification des activités artisanales, *Gallia*, 71, 2, p. 261-305.
- CASTELLA D., 1999. *La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix »*. Fouilles 1987-1992. 1. Étude des sépultures, Lausanne (Cahiers d'Archéologie Romande, 77), 334 p.
- DERU X., 1996. *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 89), 463 p.
- DESBAT A. & DANGRÉAUX B., 1997. La production d'amphores à Lyon. In : DESBAT A. (dir.), *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : les ateliers du I^{er} siècle apr. J.-C.*, *Gallia*, 54, p. 73-104.
- FAYE O., 1991. *Gravelotte (Moselle) « Le Grand Pré »*, Sauvetage programmé, Metz, SRA Lorraine, 92 p.
- FELLER M., 2008. À la transition avec le monde gallo-romain, les incinérations 108 et 150 de Mondelange (Moselle). In : *Trésors des sépultures celtes et gauloises des environs de Metz*, Catalogue d'exposition organisée au Musée de Metz – La Cour d'Or, Metz, p. 82-83.
- FELLER M., 2009. Le monde des morts à la fin de l'Indépendance et au début de la conquête romaine. In : HECKENBENNER D. (dir.), *D(is) M(anibus). Pratiques funéraires gallo-romaines*, Catalogue de l'exposition tenue au Musée du Pays de Sarrebourg du 27 juin 2009 au 3 janvier 2010, Nancy, p. 33-35.
- GEBUS L., 1990. *Jouy-aux-Arches (Moselle), « La Machotte »*, Fouille de sauvetage programmée, Metz, SRA Lorraine, 128 p.
- GOSE E., 1950. *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Köln (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 1), 47 p.
- JACQUES A. & ROSSIGNOL P., 2001. Pratiques et rituels après la mort en Artois à l'époque laténienne : comparaisons avec le début de l'époque gallo-romaine. In : GEOFFROY J.F. & BARBÉ H. (éd.), *Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie*, Actes du XIX^e colloque international organisé à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 du 13 au 14 décembre 1996, Lille (Revue du Nord. Hors-série, 8), p. 29-61.
- LAMBOT B., FRIBOULET M. & MENIEL P., 1994. *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) II. Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques)*, Reims (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 8), 315 p.
- LEFEBVRE A., 2011. *Farébersviller, Moselle, la ferme champêtre du Bruskir II : un grenier de La Tène D et une nécropole à incinération antique (La Tène D / Augustéen)*, Rapport final d'opération, Inrap, Grand Est Nord, Metz, SRA Lorraine, 111 p.
- LORIDANT F., 2013. Quelques aspects de la céramique en contexte funéraire en Gaule Belgique. In : DENTI M. & TUFFREAU-LIBRE M. (dir.), *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des Anciens*, Actes de la table ronde organisée à Rennes du 16 au 17 juin 2010, Archéologie et culture, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 153-166.
- MAZA G., SAISON A., VALLET C. & BECKER C., 2002. Un dépôt d'atelier de potiers du I^{er} siècle apr. J.-C. dans la cour des Substances à Lyon. In : *SFECAG*, Actes du Congrès de Bayeux, Marseille, p. 275-330.
- METZLER J., WARINGO R., BIS R. & METZLER-ZENS N., 1991. *Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Luxembourg (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, I), 182 p.
- METZLER-ZENS N. & J., MENIEL P., BIS R., GAENG C. & VILLEMEUR I., 1999. *Lamadelaine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Luxembourg (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, VI), 471 p.
- METZLER J., GAENG C., LE GOFF I., MARTIN-KILCHER S., MENIEL P., TRETOLA MARTINEZ D.-C., VOGT R., WEILLER R. & WELTER J.M., 2009. *Goebange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévire*, Luxembourg (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, XIII), 559 p.
- OELMANN F., 1914. *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, Frankfurt a.M. (Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 1), 80 p.
- OLMER F. & KASPRZYK M., 2016. Les amphores dans les pratiques funéraires de la nécropole de Troyes, impasse des Carmélites (Aube) à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. In : *SFECAG*, Actes du Congrès d'Autun, Marseille, p. 329-336.
- ROTH-RUBI K., 2006. *Dangstetten III. Das Tafelgeschirr aus dem Militärlager von Dangstetten*, Stuttgart (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 103), 230 p.

DU BÛCHER À LA TOMBE. DIVERSITÉ ET ÉVOLUTION DES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LES NÉCROPOLES À CRÉMATION DE LA PÉRIODE GALLO- ROMAINE EN GAULE SEPTENTRIONALE

Organisé dans la foulée de l'exposition du même nom, le colloque « Du Bûcher à la Tombe » a réuni une petite centaine de participants les 17 et 18 novembre 2014 dans l'ancien Palais de Justice d'Arlon. Des chercheurs français, luxembourgeois, allemands et belges ont présenté les résultats de travaux récents en matière d'archéologie funéraire du Haut-Empire. Les études portent sur la Gaule septentrionale, une région réduite à l'échelle du vaste empire de Rome mais qui pourtant révèle une étonnante diversité dans les pratiques et les structures funéraires des cimetières à incinération des différentes Cités qui la constituent. Ce colloque fut l'occasion de mettre en perspective les nombreuses avancées réalisées ces dernières années dans notre connaissances des nécropoles du Haut-Empire, dans l'interprétation des vestiges (tombes, dépôts annexes, bûchers) mis au jour en contexte funéraire, dans l'implantation de ces sites au sein des paysages antiques et leur relation avec les habitats environnants. Un des objectifs du colloque était d'aborder au travers de la thématique des rites et des gestes funéraires liés à la crémation des problématiques plus transversales comme la romanisation, l'évolution des croyances et des représentations sociales au sein des différentes couches de la société gallo-romaine. Plusieurs articles traitent des phénomènes observés au cours des siècles qui précèdent directement la conquête de la Gaule. D'autres donnent un éclairage sur l'Antiquité tardive, période au cours de laquelle la crémation est abandonnée au profit de l'inhumation. Ces visions diachroniques mettent en exergue les continuités et les changements d'une période à l'autre et nous incitent à décloisonner nos approches de l'archéologie de la mort.

Held in the wake of the eponymous exhibition, the Du Bûcher à la Tombe (From the Pyre to the Grave) colloquium gathered over a hundred participants on 17 and 18 November 2014 at the old Courthouse in Arlon (Belgium). French, Luxembourg, German and Belgian researchers presented the results of recent studies into the funerary archaeology of the Early Roman Empire. The studies cover Northern Gaul, a small region by comparison to the vast scale of the Roman Empire as a whole, but nonetheless one that holds an astonishing level of diversity in terms of the funerary practices and the burial structures seen in the cremation cemeteries of the different Civitates that make up the region. This colloquium was the perfect occasion to bring into focus the numerous advances we have seen in recent years in our understanding of the burial sites of the Early Roman Empire, in the interpretation of the specific types of cremation-related remains (graves, associated deposits, funeral pyres) updated in a funerary context, in the siting of these sites in the ancient landscapes and their relation to the surrounding settlements. One of the colloquium's aims was to explore wider and more interdisciplinary issues such as Romanization, the development of people's beliefs and the social stereotypes held by the various sections of Gallo-Roman society through the mortuary rituals and gestures associated with cremation. Several papers of the proceedings deal with the phenomena observed over the centuries immediately before the conquest of Gaul. Other papers shed light on Late Antiquity, an era during which cremation was abandoned in favour of burial. These diachronic views highlight the continuities and changes from one period to the next, and prompt us to lift the barriers of our approach towards mortuary archaeology.

Prix de vente : 35 €

ISBN 978-2-930711-38-6



9 782930 711386